

La philosophie juive au Moyen-âge**La Kabbale****Houda BOUFFADA**

Maître-assistante A. Spécialité : philosophie des religions

Université 20 aout 1955 de Skikda

Nabil ALI ZOUJ

Docteur en sociologie

Université 20 aout 1955 de Skikda

ملخص باللغة العربية

داخل جسم الإنسان تتنفس الروح وكذلك داخل الممارسة الدينية تنتعش الحكمة أو ما يسمى في العقيدة اليهودية بالكابالا والتي تعني في الحقيقة الاستقبال فهي تمثل الحكمة واللاهوت وعلم الكونيات اليهودي. هي بالمجمل جانب من العقيدة التوراتية، وتمثل كذلك كل التعليمات والتوجيهات الروحانية المحيطة بالتوراة. ويعكف اليهود على ممارستها لأنها تمنحهم الإلهام في حياتهم اليومية لرفع كل التحديات والاستعداد للقيام بتجربة روحية في رحلة الحياة. ولا تعتبر الكابالا كدين وإنما هي فلسفة تقوم بتفسير كل ما هو باطني في الدين. وبخاصة بواطن التوراة والتقاليد اليهودية.

ملخص باللغة الانجليزية

Inside the human body breathes the spirit as well as within religious practice, the wisdom or the so-called Jewish creed of Kabala, which in fact means reception, is the wisdom, theology and Jewish cosmology.

Is the sum of the biblical dogma,

This represents all the spiritual instructions and directions surrounding the Torah.

Jews are practising it because it gives them inspiration in their daily lives to raise all challenges and prepare for a spiritual experience in the journey of life.

The Capala is not considered a religion but a philosophy that interprets all the mystical in religion. Especially the Torah and Jewish traditions.

La philosophie juive au Moyen-âge

La Kabbale

La fin du Moyen-âge est marquée par une série d'expulsions des juifs, dont la plus connue est celle d'Espagne en 1492. Or, la philosophie ne peut se pratiquer que dans des conditions relativement sereines. Les populations fugitives se tournent vers une pensée mystique : la Kabbale (1), capable de transcender leur misère.

Si le divin est lui-même le protagoniste d'un drame en correspondance avec le mien, si la Torah est un texte qui contient secrètement tout, si le moindre de mes gestes a une portée cosmique, alors je peux me consoler de bien des maux. Nous serions tentés de caractériser la kabbale par cet

attachement au signifiant, qui démarque la pensée juive de la philosophie classique, mais devenu démesurer et donc poésie (2).

Quand on parle de « *Kabbale* », on désigne donc un mouvement philosophico-religieux où le mysticisme a joué un rôle important, qui s'est développé au sein du judaïsme Provençal et Espagnol et a conquis par la suite la totalité des communautés juives dispersées à travers le monde. Le fait que les cabalistes tentaient de transmettre et d'expliquer des traditions secrètes concernant le contenu caché de la Bible hébraïque, ainsi que leurs réticences à divulguer leurs enseignements ouvertement, a conféré à ce mouvement un caractère ésotérique et mystagogique (3).

En premier lieu, le mot « *Kabbale* » vient de l'hébreu qabbalah qui signifie réception. La tradition à laquelle il est fait référence est la tradition ésotérique qui remonterait selon certains à Adam et à Moïse. Ce dernier aurait reçu de Dieu la loi écrite, la loi orale et les commentaires ésotériques se rapportant à cette loi, sachant qu'au-delà de la réalité sensorielle des mots se cache la réalité de Dieu, qu'il convient de découvrir. Au sens large, la *Kabbale* désigne tous les mouvements ésotériques juifs de l'Antiquité aux périodes contemporaines (4).

En deuxième, elle désigne moins une doctrine particulière que la forme juive de la mystique néoplatonicienne ; en face du Talmud, commentaire juridique et littéral de la loi, elle représente un état d'esprit analogue à celui chez Philon d'Alexandrie (5) le sens mystique des lettres et des nombres, qui sont les signes par lesquels la sagesse fait entendre aux hommes ; correspondance mystérieuse de ces lettres avec la composition du monde, les divisions de l'année, la conformation de l'homme ; emploi de la méthode allégorique qui permet de voir en chaque mot de la loi un sens élevé et un mystère sublime, mythologie des puissances et des anges qui multiplie les intermédiaires entre Dieu et les créatures, rien de tout cela ne paraît fort nouveau (6).

C'est une attitude d'esprit, une certaine manière de poser les problèmes, les solutions offertes étant divergentes et même contradictoires. Un de ses procédés essentiels est le symbolisme. Le symbole, représentation d'un objet, soutient avec celui-ci le rapport du visible à l'invisible, du manifesté au non-manifesté.

En un sens plus restreint, le symbole est la substitution d'une chose à une autre, plus exactement la substitution mentale du concept ou d'une qualification d'une chose au concept ou à une qualification d'une autre chose. Le symbole pris dans ce sens plus étroit n'est pas seulement un mot ou un signe n'ayant

d'autre contenu que celui de l'objet, mais il possède le sien propre. Il s'agit donc de substitution de contenu à contenu.

Troisième connotation, encore plus particulière : le symbole représente une essence ou un processus latent qui ne se manifeste point par soi et ne peut être exprimé directement. Dans ce cas, le symbole se trouve être le seul mode d'expression d'un contenu à la fois réel et inexprimable. Cette dernière sorte de symbolisme est à l'œuvre dans la sphère religieuse et particulièrement mystique, mais également là où le contenu symbolisé n'est pas susceptible par lui-même de franchir le seuil de la conscience. Il faut ajouter que le symbolisme mystique et notamment kabbalistique est, au gré de ses tenants, enraciné dans la nature même de ses porteurs, contrairement aux symbolismes créés de toutes pièces par l'homme ou tout au plus simultanés à lui (le langage, par exemple). La tâche de la Kabbale est précisément de dévoiler la signification symbolique des choses (7).

Son but est d'enseigner comment on doit diriger ses intentions en priant Dieu, à quelle splendeur et à quel attribut de Dieu on doit recourir principalement ? (8)

Ainsi, la Kabbale fait pénétrer l'initié dans un domaine inaccessible au penseur rationnel, et de valeur supérieure à ce que les spéculations de ce dernier sont à même d'appréhender ; de

plus, la philosophie est destructive, elle sape les croyances comme les pratiques de la religion juive, tandis que, grâce à sa symbolique, qui laisse à la lettre et à l'action leur pleine validité tout en découvrant leur sens profond et leur fonction indispensable pour le maintien de l'harmonie universelle. Elle se trouve être le meilleur garant et le défenseur le plus vigoureux de la foi traditionnelle et partant l'instrument le plus efficace de la rédemption finale. D'autre part, ce qui caractérise plus d'un critique kabbaliste de la philosophie, c'est la modération relative dont ils usent à l'égard de l'auteur du Guide des Égarés : plutôt que l'attaquer de front, encore qu'ils ne l'évitent pas tout à fait, ils préfèrent s'en prendre à ses enseignements sans les lui attribuer formellement, ou le combattre par personnage interposé.

C'est ainsi que procède l'un des premiers et des plus importants adversaires ésotéristes de la philosophie : Jacob ben Šēšet de Gérone (vers 1240), qui prit pour cible de ses attaques un livre de Samuel ben Juda ibn Tibbon, traducteur par ailleurs du Guide des Égarés d'arabe en hébreu ; à travers son adversaire qu'il accuse de soutenir l'éternité du monde, de nier les miracles et la providence, de reconnaître comme valeur suprême la perfection intellectuelle du philosophe, il atteint en réalité Maïmonide dont les opinions, peut-être mise à part une position plus souple, mais non exempte d'ambiguïté vis-à-vis du

problème de la providence, n'étaient pas très différentes de celles de son traducteur.

Un autre kabbaliste, anonyme, mais peut-être identique à Joseph ben Abraham ibn Giqatilia (vers 1248–1305), a composé, sur un ton fort courtois du reste, une série d'observations sur le Guide des Égarés, dans lesquelles il s'attache à montrer notamment que Maïmonide, enfermé dans les limites de la méthode et de la problématique propres aux philosophes, n'avait pu se former des idées justes ni sur la nature du langage, non point conventionnel, mais réceptacle des mystères théosophiques qui s'y traduisent symboliquement, ni sur la manière convenable d'interpréter la phraséologie biblique dont le sens obvie suggère l'anthropomorphisme et porte atteinte en apparence à l'incorporité de Dieu (9).

Voilà pourquoi, « *La Kabbale est la vie et le cœur* » du judaïsme comme le disait, Adolphe Franck, professeur de philosophie au Collège de France au siècle dernier et premier grand précurseur des études scientifiques sur la mystique juive ;

« *Elle semble en être aujourd'hui plutôt le « cerveau », tant la richesse et la variété des sources qu'elle a intégrées fait d'elle la tradition de pensée la plus complexe et la plus élaborée qu'a connu le judaïsme. Forte d'un corpus de quelques six mille ouvrages, dont la rédaction débute dans la Provence du XIIème*

siècle, connaît sa période classique dans l'Espagne de la fin du XIIIème siècle et continue jusqu'à l'époque contemporaine, elle a été développée dans la plupart des grandes communautés juives ou des centres intellectuels qui ont laissé une trace dans l'histoire»(10).

Bien que la kabbale soit « la science des secrets », il faut reconnaître que la kabbalogie est loin d'être une science car, à vrai dire, on ne sait pas encore grand-chose sur la kabbale même si, depuis une quarantaine d'années, de grands scientifiques s'y intéressent et en étudient les textes. Il est important de noter, dès maintenant, que tout ce que nous savons sur la kabbale, que tous les textes qui ont été étudiés par les chercheurs, tout cela ne représente qu'une infime partie au vu des textes qui restent à déchiffrer, des vies de kabbalistes qui restent à décrypter. La plupart des textes de la kabbale sont encore à l'état de manuscrits dont le déchiffrement est extrêmement difficile. Il y a davantage de textes à l'état de manuscrits qu'il n'existe de textes déchiffrés. Dès lors, il n'est pas impossible que dans les années à venir, nos connaissances concernant la kabbale ne soient modifiées et, en tout cas, certainement affinées. Fort heureusement pour les chercheurs, la plupart des textes existent dans les bibliothèques du monde entier et, mieux encore, la kabbale étant généralement l'interprétation de textes « canoniques » plus

anciens, ceux-ci sont également disponibles, ce qui permet d'étudier le commentaire en regard du texte commenté (11).

- ✓ Pour notre part, la Kabbale est un paradigme juif ancien pour la vie. Il enseigne que toutes les branches de notre vie comme la santé, les relations, les carrières, émanent du même tronc et de la même racine.
- ✓ Elle est la technologie de la façon dont fonctionne l'univers au niveau de base. Elle est une façon de regarder le monde.
- ✓ Le but de la Kabbale, est mystique : comment s'approcher de Dieu, mais aussi, ésotérique : quand le croyant cherche à découvrir et dévoiler la divinité.

Au terme de l'analyse :

- ✓ Plusieurs penseurs juifs ont essayé de concilier la raison avec leur foi.
- ✓ Tous les penseurs ou philosophes qui ont revendiqué leur appartenance juive, c'est-à-dire qui se voulaient les représentants « éclairés » de leur tradition religieuse, ont développé leurs spéculations dans un cadre précis, celui des traditions orale et écrite du judaïsme.

Les trois types de kabbales :

1/ Kabbale théosophique

C'est la kabbale qui s'intéresse principalement à l'explication des mystères de la vie cachée de Dieu et de ses relations avec l'homme. C'est la kabbale qui décrit les différentes étapes de la création, les émanations divines (séfiroth), les obligations de l'homme envers son créateur (mitsvoth), etc.

Le premier ouvrage de kabbale théosophique est le Sefer ha-Bahir, lequel met en place les éléments qui seront développés plus tard (organisation des séfiroth, angéologie, Chekhinah, etc.).

L'ouvrage de base de cette kabbale est le Zohar (écrit par Moïse de Léon, 13e siècle). Le personnage emblématique de cette kabbale est Issac Louria, lequel a imaginé un système complet associant Dieu et ses créatures ; du retrait de Dieu de « Lui-même en Lui-même », jusqu'aux obligations de l'homme envers le créateur.

2/ **Kabbale extatique (ou prophétique)**

C'est la kabbale qui s'intéresse principalement aux moyens dont dispose l'homme pour parvenir à l'union mystique avec Dieu (dévékouth). Pour parvenir à l'extase, le mystique doit s'exercer et beaucoup « pratiquer » des exercices physiques (basés sur la respiration, l'ascèse, etc.) et des exercices spirituels.

Le premier ouvrage de Kabbale extatique est le Sefer Yetsira, lequel explique que le monde est construit sur les 22

consonnes hébraïques. Le personnage emblématique de cette kabbale est Abraham Aboulafia, qui se prétendait Messie et a commencé sa quête mystique en étudiant le Sefer Yetsira.

3/ Kabbale magique

C'est la kabbale la plus répandue. Elle s'intéresse aux divers moyens magiques pour parvenir à connaître Dieu, s'attacher ses bontés et réaliser des miracles. Cette kabbale est déjà ébauchée dans le Sefer Yetsira mais a été fortement développée par la suite par de nombreux kabbalistes surtout parmi les hassidim. Signalons le tsaddiq capable d'accomplir des miracles, les amulettes protectrice, les talismans magiques, l'utilisation des Noms de Dieu pour réaliser les miracles, etc. (12).

Références :

- (1) La Kabbale (de l'hébreu Kabbalah) est le résultat d'une réflexion ésotérique profonde concernant l'origine du monde, la connaissance et la contemplation du divin. Elle est apparue au IIème siècle av. J.-C. et s'est développée durant le haut Moyen-âge.
- (2) Marc Israël, **La Philosophie Juive**, éd. Eyrolles, Paris, 2012, p.182
- (3) Un mot qui désigne la démarche qui cherche à conduire quelqu'un ou une communauté dans le mystère de Dieu.

- (4) Quentin Ludwig, **Le Judaïsme**, Eyrolles, 2011, p.138
- (5) Philon d'Alexandrie est un exégète juif de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. qui nous a laissé une œuvre importante (plus de quarante traités), particulièrement représentative du judaïsme alexandrin et de son ouverture à l'hellénisme : Philon lit en effet la Bible, non en hébreu, mais en grec – la Septante –, il est imprégné de culture grecque, et il rappelle d'ailleurs, dans l'un de ses traités, qu'il a lui-même parcouru le cycle d'études qui constitue la culture, la paideia de l'homme hellénistique . Ce qui est remarquable, c'est que Philon reste à l'intérieur même de cette culture et de cette langue grecque, dans laquelle ont été exprimés les concepts philosophiques qu'il connaît et dont il se sert, alors pourtant qu'il cherche à exprimer une réalité étrangère à la philosophie : celle de la Révélation. Ce qu'il faut donc chercher à comprendre, en étudiant Philon d'Alexandrie, c'est la manière unique qu'a l'Alexandrin de mêler judaïsme et hellénisme et d'utiliser les concepts et les images de la philosophie, parfois en les adaptant, en les transformant, en les déplaçant, mais toujours au service de son exégèse, comme une sorte de « langue de la raison » qui lui permet de traduire en des termes universels la parole de Dieu.

Source : Anne Boiché, **Le Profane et le Sacré dans l'Exégèse de Philon d'Alexandrie**, Camenulae, numéro 7, juin 2011, p.1

- (6) Emile Bréhier, **Histoire de la Philosophie : L'Antiquité et le Moyen-âge**, éd. Librairie Félix Alcan, Paris, 1928, p.421
- (7) Cyvard Mariette, **La Kabbale du Zohar**, éd. CRP. TRAD, 2012, pp.36-37
- (8) Paul Drach, **La Kabbale des Hébreux**, Imprimerie de la Propagande, Rome, 1864, pp.25-26
- (9) Cyvard Mariette, op. cit., pp.57-58
- (10) Charles Mopsik, **L'Histoire de la Mystique Juive**, 2001, op. cit., p.10
- (11) Quentin Ludwig, **Comprendre la Kabbale**, Eyrolles, 2006, p47
- (12) Ibid., p33